



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Une histoire du Cambodge / David Chandler***  
**éd. les Indes savantes, 2011**  
**cote : 58.676**

Proposer en quelque 230 pages une synthèse de l'histoire bimillénaire du pays des Kambujas était une gageure que David Chandler, professeur émérite à l'Université Monash de Melbourne, a soutenue avec brio. Le lecteur, non spécialiste averti, trouvera des informations irremplaçables sur le royaume pré-khmer ainsi que sur l'ancien empire khmer indianisé et hindouisé dont les frontières, englobant le sud du Viêt Nam, débordaient largement celles de l'actuel royaume : les travaux de George Groslier, de G. Coédès, de Henri Marchal, de Paul Mus et d'Alain Forest, d'autres chercheurs encore ont été intelligemment mis à contribution. Les articulations essentielles que représentent la fondation d'Angkor sous le règne de Suryavarman II (802?-850) et l'introduction du bouddhisme théravadin à partir du règne de Jayavarman VII (1181-1218) sont bien étudiées.

N'étant pas un thuriféraire de la colonisation française, nous ne sommes que plus à l'aise pour juger sévères les appréciations de l'auteur sur la période du protectorat français. Paul Doumer n'avait sans doute pas tort quand il reconnaissait en 1905 que l'œuvre accomplie par la France en Indochine n'avait guère bénéficié au Cambodge. On ne peut toutefois nier que ce petit royaume était sur le point de succomber à la convoitise de ses voisins siamois et vietnamiens et allait se trouver partagé entre ces deux pays quand Doudart de Lagrée parvint, non sans peine, à passer un traité de protectorat avec Norodom et à en assurer la survie.

Et c'est encore la France qui, en 1907, obtiendra du Siam la restitution des trois provinces de Battambang, Siemréap et Sisophon, confisquées par la cour de Bangkok en 1794. Il n'est que trop vrai que les Français ne jouaient pas le jeu du protectorat et empiétaient sur les prérogatives de l'État protégé, ce qui entraîna une jacquerie (1885), une manifestation de masse (1916) et le meurtre d'un résident (1925). L'œuvre considérable accomplie par l'*École française d'Extrême Orient*, notamment dans la préservation du complexe monumental d'Angkor, ainsi que la fondation en 1930 de l'*Institut bouddhique*, (pour lutter contre l'influence de la congrégation siamoise Thommayuth et longtemps placé sous la direction avisée de Suzanne Karpelès), ont cependant donné à ce peuple fragile les moyens de garder presque intacts son patrimoine et sa culture.

Chandler voit dans le rôle du lycée Sisowath, de l'*Institut bouddhique*, de la revue Kambuja Surya et du journal Nagara Vatta les éléments-clés de la genèse d'un sentiment



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

national dans les années 30. Il rappelle justement que le révolutionnaire Son Ngoc Thanh, espèce de Cincinnatus khmer, figure marquante du nationalisme cambodgien, (il sera Premier ministre en 1945 puis à nouveau en 1972) fut un temps bibliothécaire de l'*Institut bouddhique*. Cette époque est aussi marquée par une immigration massive de Chinois et de Vietnamiens.

La période de Vichy, caractérisée par le paternalisme autoritaire et rétrograde de l'amiral Decoux, est étudiée avec clairvoyance. L'auteur rappelle justement que les autorités vichystes ont mené à l'égard des souverains et des dignitaires une *politique des égards* plus souple que celle de leurs prédécesseurs. Mais le royaume se trouva à nouveau amputé des trois provinces de l'ouest.

L'après-guerre est caractérisé par la plus extrême confusion et par la marche, chaotique, vers l'indépendance : le coup de force japonais de mars 1945 a donné au Cambodge une indépendance qu'il n'avait pas les moyens d'assumer. Les Français reprennent les leviers de commande et lui concèdent en 1946, non sans réticence, une autonomie interne mal définie, puis en 1949 le Royaume reçoit le statut d'État associé, théoriquement indépendant au sein de l'Union française, statut qui, dans l'esprit de beaucoup, tant Cambodgiens que Français, se résumait à un néo-protectorat. Il faudra attendre 1954 pour que l'indépendance et la souveraineté du Cambodge soient définitivement reconnues (admission aux Nations Unies le 14 décembre 1955).

Les époques plus proches de nous sont mieux connues : l'intervention américaine de 1970 compromet l'équilibre du régime de Sihanouk. Les convulsions sanglantes et le génocide qui marquent le régime des Khmers rouges (1975-1979) sont décrits sans complaisance ni dolorisme excessif. L'intervention des troupes vietnamiennes mettra fin à cette ère tragique mais le pays subira pendant une dizaine d'années (1979-1989), la dure loi de ses voisins de l'est qui, accueillis en libérateurs, ne parviendront pas à gagner l'estime ni même la confiance des élites cambodgiennes pas plus que celle des masses. Le retrait des Vietnamiens ouvre la porte au retour de Sihanouk et au rétablissement de la monarchie (1991) tandis que les dernières bandes de Khmers rouges abandonnent la lutte en 2005. Renouant avec l'harmonie paisible de ses traditions ancestrales, le royaume des concombres doux panse ses blessures, et semble aujourd'hui s'acheminer vers une ère de paix et d'ouverture au monde.

Une bibliographie critique très documentée rend les plus grands services au lecteur. Qu'il nous soit toutefois permis de regretter l'absence d'un index qui rend toujours plus aisée la consultation d'un ouvrage de référence de cette qualité.

**Jean Martin**